



Tamara Guliani, auteure de «Mon dernier hiver soviétique», paru aux Éditions L'Harmattan, l'arcade de la Compagnie des mots et Doina Bunaciu, sa présidente. ALK/M.BUDRY/DR

Carouge, bouillonnante ville de lettres

Entre les nouvelles parutions, les prix littéraires ou les pétillantes librairies, la Cité sarde s'enflamme pour la littérature

Sur le site

Maryelle Budry
Reporter à Carouge



A lire sur www.signegeneve.ch

Gâce aux multiples affiches d'Exem annonçant son exposition au musée, à nos at-

liers Lolos avec Wazem et Aloys et à l'ouverture imminente de l'hôtel Ibis où les clients dormiront dans des bulles, nous avons l'impression que Carouge est la capitale de la BD!

Et pourtant, à Carouge, on ne manie pas seulement le crayon et le pinceau, mais aussi la plume (enfin, plus prosaïquement, le traitement de texte) avec talent et pro-

fusion! J'ai déjà rendu compte récemment des parutions de *Mon beau navire ô ma mémoire* (L'Harmattan) du Carougeois Claude Demeure, de *Genève et la tentative d'assassinat de la chancelière* (Slaktine) de notre guide Ariel Haemmerlé, des ateliers de haïkus de Denise Martin à Tour de plage.

Premier prix de la SGE

Maintenant il est temps que je parle de la lauréate du Prix de la Société genevoise des écrivains, une Carougeoise née en Géorgie, Tamara Guliani. Le concours littéraire de 2017 devait récompenser



une pièce de théâtre et c'est *Le fakir de l'île Rousseau*, l'œuvre en cinq actes de cette jeune femme qui ignorait tout du français avant son arrivée en Suisse à l'âge de 20 ans, qui a remporté l'adhésion enthousiaste du jury en décembre. Elle a choisi le pseudonyme de Guliani, qui signifie en géorgien «avec du cœur». Elle aime Jean-Jacques Rousseau et a placé à dessein son fakir, un idéaliste, un vagabond, un humaniste, tout comme notre philosophe, dans cette aimable petite île, cœur champêtre au centre-ville. Dorénavant, il ne lui reste plus qu'à voir sa pièce de théâtre jouée une première fois sur les planches!

Un premier roman

Et c'est en décembre aussi que paraissait, aux Éditions L'Harmattan, son premier roman, *Mon dernier hiver soviétique*, une fiction inspirée par son propre vécu et celui de son entourage durant la débâcle de la Géorgie dans les années 90. Les émotions de son passé, enfouies dans le silence par sa volonté de faire sa vie ici en

Suisse, se sont réveillées récemment. Grâce à l'écriture, elle a pu digérer ces événements si violents, surtout envers les femmes, et s'ouvrir à la liberté. Mais quitter ses repères du monde communiste, affronter les drames collectifs, le sexisme, la faim, le froid, alors qu'on est encore adolescente est une rude aventure...

Des lettres à l'auberge

De bonnes ondes littéraires circulent à Carouge grâce à la Compagnie des mots, créée dans une petite arcade à la rue Vautier, en 2005, par Denise Martin. Actuellement, la compagnie honore chaque mois un écrivain de la région, dans le sous-sol de l'Auberge du Cheval-Blanc, à la place de l'Octroi (www.lacompaniedesmots.ch), sous la présidence de Doina Bunaciu, qui vient de publier *Chemins d'exil* aux Éditions de l'Aire. Prochaine animation de la compagnie: mardi 6 mars à 18 h 30 autour de Jean-Michel Olivier.

Et aux ateliers d'écriture du Club des aînés animés par Denise

Martin, les participantes remplissent de leurs meilleurs textes «la boîte de Pénélope» et publient aussi, telle Leda Laedermann. Un vendredi par mois est consacré à la lecture d'un nouvel auteur. Le vendredi 2 mars à 14 h, c'est le tour d'Ariel Haemmerlé.

Dynamiques librairies

Les deux librairies de Carouge ne sont pas en reste: Nouvelles Pages, à la rue Saint-Joseph, accueille souvent des auteurs confirmés, présentés par les maisons d'édition. Prochaine lecture: samedi 24 février à 11 h, *Sept roses rouges pour Rachel*, un roman pour adolescents signé Marie Christophe Ruata-Arn (La Joie de lire).

Et tous ces écrivains rêvent d'être autant lus que Joël Dicker, dont personne n'oublie qu'il a des attaches carougeoises! À la librairie Librerit, à la place du Marché, plus précisément. Où il dédicacera son dernier roman, *La disparition de Stéphanie Mailer*, samedi 3 mars dès 11 h 30. Il y aura foule dans le Carouge littéraire!